

Chercher le trait qui te déchire,
 Ni de ta douleur qui soupire
 Essayer de franchir le seuil.

Il est des tourments qu'en notre ame
 En silence il nous faut nourrir,
 Flots grondants, chagrin sans dictame
 Que rien, hélas ! ne peut guérir ;
 Il est des cœurs que la souffrance
 Semble frapper de préférence
 Et dont le sort est de gémir
 Au souffle brûlant de la vie,
 Comme ces harpes d'Eolie
 Que l'aile du vent fait frémir.

IV.

Peut-être en ce monde plein d'ombre
 Pour toi le jour est sans clarté,
 La terre est une lande sombre
 Où tout n'offre qu'aridité,
 Et par delà l'air qu'on respire
 Tu vois une aube te sourire
 Plus pure en un climat plus beau,
 Comme sur un lointain rivage
 L'oiseau rêve à travers l'orage
 Le pays où fut son berceau.

Ou vois-tu, d'une aile légère,
 L'essaim des beaux jours s'envole,
 Ou quelque image douce et chère
 Dont tu ne peux te consoler ;
 Et dans ces heures où tu pries,